



« Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons... »

CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française
et de leur Amis

Fondateurs : Étienne LEGROS et Mathilde GABRIEL-PÉRI

Siège : 9, rue Amédée Picard 94230 Cachan - Téléphone : 06 10 98 84 15

E-mail : anffmrfa@gmail.com

Site internet : www.familles-de-fusilles.com

N° 283 - 1^{er} trimestre 2025

PAIX DANS LE MONDE, SUCCÈS DE L' ASSOCIATION

Une bonne nouvelle, en ce début d'année 2025, le cessez-le-feu à Gaza. Prévu sur un mois et demi, avec des libérations d'otages israéliens et de prisonniers palestiniens échelonnées, il tient à un fil. Espérons qu'il sera prolongé vers la paix et n'oublions pas que ce sont les civils israéliens et palestiniens qui sont les principales victimes de ce conflit. En revanche, la guerre en Ukraine continue. Espérons que les timides avancées de part et d'autre vers un arrêt des combats aboutiront rapidement. Plus généralement il faudrait inverser les politiques guerrières de nombreux pays dont le nôtre dans le peloton de tête des fournisseurs d'armes. La lutte pour la paix dans le monde reste d'actualité. Ensuite, nous sommes obligés de constater la montée des partis d'extrême droite en Europe. Ils sont déjà au pouvoir en Italie et en Hongrie et sans doute bientôt en Autriche. Leur influence augmente dans de nombreux pays dont l'Allemagne et la France. Ces partis, en plus de leurs liens à leur fondation avec le fascisme et le nazisme, prospèrent en diabolisant l'immigration et de nombreuses valeurs héritées de nos parents, les valeurs de la Résistance. Autre sujet d'actualité inquiétant, l'élection de Donald Trump à la présidence des USA avec l'appui de l'extrême droite et des intégristes religieux.

Notre association, comme de nombreuses associations issues de la Résistance, fait face à la diminution de son nombre d'adhérents et de ses financements. Pourtant, notre utilité et notre maintien sont indispensables. Par exemple, nous avons joué ces dernières années un rôle important dans l'obtention de la mention « Mort Pour la France » des « étrangers » et dans la réalisation du parcours pédagogique du cimetière parisien d'Ivry. Nos cérémonies parisiennes et provinciales animées avec nos adhérents participent aux passages de mémoires. Nos colloques avec les interventions d'historiens reconnus et l'envoi de notre journal aux associations et aux bibliothèques vont dans le même sens. Enfin, comme beaucoup le savent, je ne marche pratiquement plus, du moins pas assez pour assurer une présidence plus efficace. Je souhaite donc être remplacé à ce poste tout en restant actif dans l'association. C'est une de nos priorités en 2025.

Jean Darracq
Président de l'ANFFMRFA

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

- Paix dans le monde, succès de l'association

VIE DE L'ASSOCIATION - P.2

- Nouvelles de l'association

ASSEMBLÉES GÉNÉRALE 2024

- P.4

CÉRÉMONIES - P.5

- Notre drapeau
- Cascade du Bois de Boulogne

LECTURE - P.7

- La Libre Pensée

HISTOIRE - P.8

- Les fusillés de la prison de Caen du 6 juin 1944
- RLa libération des Landes par la Résistance
- Les évadés de France par l'Espagne

ANFFMRF-A

9 rue Amédée Picard
94230 CACHAN
Téléphone 06 10 98 84 15
RER B Arcueil-Cachan
puis bus 187

SITE INTERNET

www.familles-de-fusilles.com

FACEBOOK

@FusillesResistance

INSTAGRAM

anffmrfa

N'hésitez pas à nous faire
parvenir votre adresse mail à
anffmrfa@gmail.com

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

NOS PEINES

Mme GACHET, le 30 décembre 2023

Nièce de Maxime BACQUET, fusillé le 13 décembre 1943, à Angers (109)*. Communiste, responsable OS-FTP de la région de Bordeaux en 1943.

Abel PARIS, le 22 juin 2024

Fils de Paul PARIS, agent de police résistant FFI fusillé le 29 août 1944 dans les fossés du château de Vincennes Paris, 12^e

Nicole BOCHET, septembre 2024

Petite-cousine de Jean-Paul Richard ROUSSEAU, chef de secteur de Lille du réseau Alliance (1606)* fusillé au fort de Bondues, le 30 juin 1943.

Georgette ROCHE, née HARTMANN

Fille de Marcel Albert HARTMANN, conseiller municipal communiste d'Ivry, responsable du secteur 3 de Paris Sud, fusillé le 11 août 1942 au Mont Valérien (884)*

Naftali SKROBECK

Fils de Aron SKROBECK, responsable de la « Nai Presse », résistant Solidarité et MOI. Déporté au camp de Strutof-Natzweiler, il y a été assassiné le 21 mars 1943. Naftali a participé à la Libération de Paris dans le 3^e arrondissement et s'est engagé dans l'armée pour la fin de la guerre. Il a longtemps été membre de notre Conseil d'Administration.

(*) page du dictionnaire des fusillés Maïtron édition papier

A noter également parmi nos ami(e)s, les décès de **Madeleine RIFFAUD** et de **Serge WOURGAFT** dirigeant de la FNDIRP

NOUVEAUX ADHERENTS

Maryse VERNY, petite-fille de Jean-Pierre TIMBAUD, fusillé à Châteaubriant, fille de Jacqueline OLIVIER-TIMBAUD, ancienne dirigeante de notre association.

Antonin QUILLET, de la famille de François KARILICRENKO, mort au combat dans l'Oise Le 8 juillet 1943. Nos lecteurs peuvent relire le texte sur la partie d'échec de Gisèle GUILLEMOT sur les débuts de la Résistance à Mondeville (14).

COTISATIONS

Au 5 février 2025, 40 cotisants. 2 000€

2 dons ; 600€ et 200€ (don mensuel)

Si vous n'avez pas encore réglé votre cotisation, faites le rapidement et n'oubliez pas de proposer l'adhésion à vos familles et vos proches.

RECHERCHES

Des demandes de renseignements arrivent à l'association sur les parcours de nos parents pendant la guerre. Nous répondons facilement lorsqu'il s'agit de demandes concernant les démarches administratives. En revanche, celles plus individuelles ne peuvent aboutir qu'avec le renseignement de ceux qui connaissent leurs parcours.

Les demandes en cours concernent : Julien HAIDON et JEAN LAVAUX, réseaux gaullistes, guillotiné le 17 septembre 1943 à Dortmund (*voir ci-dessous*), Jean MICHEL, communiste fusillé le 24 octobre 1941 à Souge (33) et son frère de l'AS, libérateur de Brive, Ida FRIEDMANN déportée, rescapée d'Auschwitz, Henri DARRACQ, fusillé à Caen le 15 décembre 1941 et sa femme Luce LABOUJONNIERE, téléphoniste, Simone PHETER, guillotinée le 20 août 1943 à Berlin...

Si vous avez des informations, me contacter 06 10 98 84 15 ou sylvie-jean.darracq@wanadoo.fr

GUILLOTINÉS

Jules Haidon et Jean Lavaud ont tous les deux été décapités à Dortmund le 17 septembre 1943 (Mémoire des hommes). Ils ont tous les deux des dossiers à Caen et à Vincennes. Tous deux faisaient partie des FFC, le premier dans le réseau Frédéric, le second dans le réseau Gloria-SMH. Ils sont titulaires de la Médaille de la Résistance.

Ils ne figurent pas dans le Maïtron et sont à ajouter à la trentaine d'hommes guillotiné en Allemagne. Nous avons fait le point sur les guillotiné en France et en Allemagne dans *Châteaubriant* n°261 en 2017. Les démarches entreprises pour rénover la tombe des guillotiné de Paris devraient permettre de rendre hommage à tous lors de notre recueillement au cimetière parisien d'Ivry. Il faut aussi signaler qu'une dizaine de femmes ont été guillotiné en Allemagne dont Simone PHETER, le 20 août 1943 à Berlin. Elle ne figure pas non plus dans l'édition papier du Maïtron. Elle a participé au sauvetage de nombreux juifs avec Suzanne SPAAK et le pasteur VERGARA. Secrétaire à la Chambre de Commerce franco-belge, elle a aussi donné des informations au Réseau de l'Orchestre Rouge.

PANTHEONISATION

Le Président de la République a décidé la panthéonisation

de Marc BLOCH en 2025. Marc Bloch, né le 6 juillet 1886 à Lyon (Rhône) et mort le 16 juin 1944 à Saint-Didier-de-Formans (Ain), est un historien français, fondateur avec Lucien Febvre des *Annales d'histoire économique et sociale* en 1929. Il est l'auteur de *L'Étrange Défaite*, ouvrage de référence sur la bataille de France. Marc Bloch a donné à l'école historique française une renommée qui s'étend bien au-delà de l'Europe par l'école historique qu'il fonda avec Lucien Febvre : l'École des Annales.

Ancien combattant de la Première Guerre mondiale et de la Seconde Guerre mondiale, il est décoré de la Légion d'honneur à titre militaire, de la croix de guerre 1914-1918 (avec quatre citations) et de la croix de guerre 1939-1945 (avec une citation). Membre de la Résistance durant l'Occupation, il est arrêté, torturé, puis exécuté par la Gestapo, le 16 juin 1944.

CALENDRIER

Dimanche 18 mai, Voves

Mardi 27 mai, journée Nationale de la Résistance

Lundi 9 juin, fusillés de Tulle

Mardi 10 juin, massacre d'Oradour

Samedi 14 juin, Mont Valérien

Samedi 4 octobre, camp d'Aincourt

Samedi 11 octobre, cimetière parisien d'Ivry

Samedi 18 et dimanche 19 octobre, Châteaubriant

Dimanche 26 octobre, Souge

Vendredi 12 décembre, colloque

Samedi 13 décembre, fusillades du 15 décembre 1941

BUREAU/RÉUNION DU 16 JANVIER 2025

Principales décisions :

- Nomination de Laurent VEDY pour représenter notre association à l'UFAC
- Dates de nos activités 2025 : cérémonie du cimetière parisien d'Ivry le samedi 11 octobre. Colloque le vendredi 12 décembre, cérémonie d'hommage aux fusillés du 15 décembre 1941 le samedi 13 décembre. Pour la cérémonie d'Ivry, nous essaieront de rénover avec le concours de l'ONaC-VG de Paris la tombe des guillotins de 1941 si nous avons l'accord du Parti communiste, son concessionnaire.
- Le thème choisi pour le colloque est la mise en place des Comités de la Libération. Claude PENNETIER nous proposera un programme. Nous gardons le principe de le faire encore à l'auditorium de la ville de Paris malgré nos difficultés de 2024. Pour la cérémonie du 13 décembre, nous essaierons de poursuivre nos relations avec l'Université de Paris pour faire la cérémonie dans la cour de la Sorbonne . En cas de difficultés, nous prévoyons un repli vers la mairie du 5^e. L'hommage sera ciblé sur les enseignants fusillés le 15 décembre. Jacques DAVID continue à suivre cette activité.
- Situation Financière. Laurent VEDY attire notre attention sur un nouveau déficit à prévoir en 2025. Pour le limiter, nous serons sans doute obligés de réduire les frais d'impression de Châteaubriant comme nous l'avons fait quelquefois en gardant seulement un journal informatisé.
- Cérémonies de Caen 2026. Juliette DELANNEY petite-fille de Henri DARRACQ et Frédéric BLANC-SAMPAIX, petit-fils de Lucien SAMPAIX prendront le relais de Jean DARRACQ

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom et Prénom :

Adresse postale :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Adresse mail :

Date et lieu de naissance :

Montant de l'adhésion : 32€ à verser à l'ANFFMRFA (autres montants de cotisation : de soutien 50€, collective 100€)

Association Nationale des familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis (AFFMRFA) 9
rue Amédée Picard 94230 CACHAN - anffmrf@free.fr - Chèques à l'ordre de ANFFMRFA.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2024 / SAMEDI 18 JUIN 2024

RAPPORT D'ACTIVITÉ

ADHÉRENTS ET AMIS DÉCÉDÉS

Michel BOUET (2019), M. ROCHE, Jean Claude LIQUET, Madeleine CHARITAS-WAROQUIER ancienne dirigeante de » l'association, Jean LE MOAL, et nos amis J. ROL-TANGUY, Jean VILLERET et Guy KRIVOISSKO (voir notre revue Châteaubriant rubrique décès)

ADHÉRENTS EXCUSÉS ET PRÉSENTS

De nombreux excusés et seulement une dizaine de présents.

FONCTIONNEMENT DE L'ASSOCIATION

ADHERENTS

Nous avons aujourd'hui entre 75 et 100 adhérents.

Il faut craindre une perte d'adhérents « historiques », non compensée par de nouvelles adhésions.

A noter que nous avons des nouveaux membres, M. Laurent JULLIEN, 43 ans, qui travaille à la Ligue Française contre le cancer. Il est le fils d'un évadé de France par l'Espagne et a écrit un livre sur ces évasions et M. Jean-Pierre LIQUET, fils d'un combattant FTPF.

RECRUTER EST IMPÉRATIF SI NOUS VOULONS MAINTENIR L'ASSOCIATION

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION-BUREAU

Philippe BEAUDELOT démissionne pour se concentrer sur ses nouvelles responsabilités dans nos associations (Comité Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, Musée de la Résistance Nationale...). Il continuera à travailler avec l'association.

ACTIVITES 2023

Notre association organise comme tous les ans dans la région parisienne les commémorations du cimetière parisien d'Ivry où ont été inhumés près de 900 fusillés d'Ile de France ainsi que les otages jugés par la section spéciale de Paris et le Tribunal d'Etat en août et septembre 1941. Ces cérémonies ont lieu le premier samedi d'octobre. Et les commémorations du souvenir de otages du 15 décembre 1941 en partenariat avec les associations de fusillés du Mont Valérien, de Chateaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt et l'UJRE-MRJ-MOI.

LES CÉRÉMONIES 2023 DU CIMETIÈRE PARISIEN D'IVRY

Elles ont lieu tous les ans depuis 1973 et se déroulent en deux temps : la cérémonie patriotique au monument des fusillés (reproduction de la dalle du Mont Valérien) et un recueillement à la stèle située à un autre endroit du cimetière. La cérémonie au monument se fait en présence des corps constitués, des représentants de quelques ambassades et des drapeaux d'associations. Après le réaménagement du carré 40 où ont été inhumés beaucoup de fusillés, la stèle a été déplacée et l'ONAC-VG 92 a prévu des panneaux d'informations. En 2023, il faut noter la diminution de la présence des élèves du Kremlin-Bicêtre, représentés par un professeur et l'absence des élèves de l'école allemande en session d'examens représentés aussi par un professeur.

A noter un arrêt devant la stèle des trois guillotins - André Dalmas, Henri Meunier, Edgar Lefébure - sur le parcours de

la plaque à la stèle. La fabrique des panneaux est toujours en cours. Sont intervenus à la stèle M. EDGAR DE BORTOLI pour les associations ; André RAKOTO directeur de l'ONAC-VG de Paris en remplacement de M Jean Baptiste ROMAIN directeur de l'ONAC-VG des Hauts-de-Seine.

L'HOMMAGE AUX FUSILLÉS DU 15 DÉCEMBRE 1941

Cet hommage aux fusillés du 15 décembre 1941 se fait depuis 2001. Initié par les familles de fusillés de Caen, il a eu tous les 5 ans dans cette ville et dans l'intervalle dans la région parisienne, d'abord dans les lieux où vivaient les fusillés de Caen puis depuis quelques années dans les lieux où vivaient des fusillés du 15 décembre. Il se compose de cérémonies patriotiques officielles complétées par d'autres activités : colloque (depuis 2006), exposition sur les otages. Les dernières cérémonies ont eu lieu dans le 19^e, dans le 11^e et en 2022 à Villejuif puis dans le 13^e.

Conférence à la mairie du 13^e arrondissement après la cérémonie officielle qui a eu lieu le matin au monument aux morts place d'Italie avec l'intervention du maire du 13^e. Cette conférence a pour thème la répression du 15 décembre 1941 ; la rafle des notables juifs, l'amende, les otages, le premier convoi de déportation. Sont intervenus Serge BOUCHENY ancien sénateur, Jeanne MASSIEUX adjointe du directeur ONAC-VG 92, Karen TAIEB, Mémorial de la Shoah, Louis POULHES, historien ..

COLLOQUE À L'AUDITORIUM DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS

En 2023 le colloque n'a pu avoir lieu. La salle de l'auditorium a été réservée pour les JO 2024

DIFFUSION

Le journal *Châteaubriant* est paru 3 fois en 2023. En plus de notre site, Jacques DAVID et Jean Pierre RAYNAUD publient de l'information sur Facebook

AUTRES ACTIONS EN TANT QU'ORGANISATION NATIONALE

Naturellement nous répondons positivement aux demandes variées individuelles ou collectives qui nous sont faites.

Parmi nos derniers engagements : Notre association soutient ces démarches portées par la Présidence de la République sur les Morts Pour la France et la panthéonisation du groupe Manouchian. Nous participons à l'organisation ou à notre présence ; Souge, Oradour, Châteaubriant, Maillé, Valréas, Beaucoudray, Bordelongue, Le Ruchard, Congis... Nous avons de nombreux rapports avec les services officiels, Présidence de la République, Ministère des Anciens Combattants, Ville de Paris, ville d'Ivry... Nous sommes au Comité de mise en place du lieu de mémoire des femmes résistantes (Fort de Romainville...)

PROGRAMME 2024

Reconduction du programme 2023. Cérémonie prévue dans le 5^e arrondissement.

BILAN FINANCIER À DÉCOUVRIR DANS NOTRE PROCHAIN CHATEAUBRIANT

NOTRE DRAPEAU DES FAMILLES DE FUSILLÉS ET MASSACRÉS DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE AU CŒUR DES JEUX OLYMPIQUES



Mercredi 24 juillet 2024, nous étions invités par nos amis de l'Union Française des Anciens Combattants (UFAC), où notre association est adhérente et représentée.

Un rendez-vous dans l'enceinte militaire de la forteresse du Mont-Valérien, là où dans sa clairière plus de 1 000 résistants sont tombés fusillés, morts pour la France.

L'initiative du Comité départemental olympique et sportif des Hauts-de-Seine à laquelle participaient 27 drapeaux d'associations d'Anciens combattants et de Mémoire allaient accueillir la flamme olympique et son cortège de relayeurs pour ensuite rejoindre en final de la cérémonie, la flamme du haut lieu de mémoire et son Mémorial où dans son mur de grès des Vosges est inscrit : «Quoiqu'il arrive, la flamme de la résistance ne s'éteindra pas» que l'on retrouve en bas de l'appel du mardi 18 juin 1940 en réponse au discours du 17 juin où, de Bordeaux, une trahison préparée de longue main est révélée par le nouveau Président du Conseil des Ministres qui annonce «qu'il faut cesser les combats» désorganisant l'armée française qui se bat sur les ponts de la Loire et du Cher...

Le 17 juin, le Préfet Jean Moulin se tranchait la gorge pour ne pas céder aux exigences et tortures allemandes.

Mercredi 24 juillet 2024, il est 18 heures, une haie d'honneur se met en place à l'entrée de la forteresse entre la première et la seconde enceinte, à l'endroit du pont-levis en surplomb des douves, et faire honneur aux relayeurs et relayeuses qui arrivent du stade olympique des jeux de 1924, et de la coupe du Monde de football de juin 1938 qui porte le nom du polytechnicien et joueur de rugby Yves du Manoir, un joueur très populaire qui va décéder, à l'âge de 23 ans, le lundi 2 janvier 1928 dans un accident d'avion, le jour de la dernière épreuve de son brevet de pilote militaire... Ce lundi 2 janvier 1928 était la première journée du tournoi des cinq Nations de rugby où la France joue contre l'Écosse qui l'emporte

sur le score de 6-15 (l'absence de Yves du Manoir a été préjudiciable).

Mercredi 24 juillet 2024 à 18 h 30, les porte-drapeaux, toujours drapeaux au repos, assistent au défilé des voitures officielles Paris 2024 puis se présente le relayeur portant la flamme. Les drapeaux se lèvent pour saluer la flamme et devant la haie d'honneur se passe l'échange de relais d'une torche à l'autre. L'une s'allume et l'autre s'éteint, et quelle surprise sur le pont-levis de la forteresse, c'est Bernard Thibault, le cheminot, élu Secrétaire général de la CGT pendant quinze ans, qui devient le nouveau porteur de flamme dans ce lieu, à deux cents mètres de la clairière où plus de 1 000 résistants, dont de nombreux militants de la CGT ont été fusillés. Avec le souvenir particulier de Rino Della-Negra qui fut, avant d'être un footballeur du Red Star Football club de Saint-Ouen (93), un apprenti ajusteur aux usines Chaussons d'Asnières et syndiqué CGT, c'est à l'âge de 21 ans, membre des FTP-MOI et du réseau dit de l'Affiche rouge, qu'il fut fusillé le lundi 21 février 1944 avec ses vingt-deux camarades.

Mercredi 24 juillet 2024 à 19 h 30, les porte-drapeaux ont rejoint le Mémorial où déjà une foule nombreuse et joyeuse se presse sur l'esplanade pour accueillir la flamme où les drapeaux sont «Garde à vous» autour de la flamme du Mémorial pour une réception de l'olympisme en mouvement où les athlètes s'efforcent d'atteindre et de dépasser des records, comme nos associations de mémoire doivent lutter pour la Paix dans le monde et avec l'association fondée par Henri Barbusse en novembre 1917, porter haut, vite et fort la devise : «Guerre à la guerre».

Jean-Pierre Raynaud

Secrétaire de l'ADIRP 92

Membre du Conseil National de la FNDIRP

PASSANT RESPECTE CE CHÊNE PARIS 1944



Dimanche 18 août 2024 à la Cascade du Bois de Boulogne, Paris XVI^e, avec le Comité du Souvenir des Martyrs de la Cascade du Bois de Boulogne, s'est tenu le 80^e hommage aux trente-cinq jeunes résistants dont vingt-et-un venaient des FTP-FFI de Chelles (Seine), onze étaient des «Jeunes chrétiens combattants» de Paris XIII, trois de «l'Organisation Civile et Militaire» de Clamart (Seine) tous désireux de prendre les armes et participer à la libération du département de la Seine et de la capitale.

C'est un piège des services allemands et de collabos français, qui se referme le mercredi 16 août 1944 dans un ignoble massacre.

Notre journal Châteaubriant et notre association des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française qui était représentée avec le Comité Parisien de la Libération, avons une pensée pour son Président Jean-Rol Tanguy décédé le vendredi 7 juin 2024, journaliste et fils du Colonel Rol.

Comme nous ne pouvons pas oublier celui qui fut l'organisateur pendant de nombreuses années de cette cérémonie du souvenir, Robert Créange qui était le Secrétaire général de l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et de l'Île-de-France au moment de son décès le dimanche 19 décembre 2021.

Nous étions arrivés bien avant le début de la cérémonie publique qui débutait à 16 heures, et il était surprenant que des représentants de la ville de Paris demandent des invitations disponibles sur le site internet de l'administration municipale afin de pouvoir accéder à une cérémonie publique dans un espace public, comprenez qui pourra cet excès de zèle parfaitement inutile.

La cérémonie à laquelle participe la Musique des Gardiens de la Paix en sonne le début et parmi les

nombreux Drapeaux présents, nous avons salué les représentants de L'ARAC (Association Républicaine des Anciens Combattants) et ceux nombreux de la FNDIRP (Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes), ainsi que de nombreuses élues et nombreux élus de Chelles (Seine-et-Marne), de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), de Bois-Colombes (Hauts-de-Seine) et de Paris représenté par Madame Sandrine Charnoz, conseillère de Paris, élue du XII^e arrondissement, qui a présenté une allocution historique et chargée d'émotion. En fin de cérémonie, le Secrétaire du CPL (Comité Parisien de la Libération), Guy Hervy fit lecture d'une dernière lettre d'un fusillé.

Vint le dépôt de nombreuses gerbes de fleurs qui commence dans l'ordre protocolaire par celle de la CGT de l'Union locale de Boulogne-Billancourt, suivi de celui de l'Union départementale CGT des Hauts-de-Seine déposé par Elisabeth Ornago, secrétaire départementale, les dernières par Madame Sandrine Charnoz pour la ville de Paris, suivi par celle du Préfet de la Région.

Si nos lecteurs souhaitent en savoir davantage sur les martyrs de la Cascade du Bois de Boulogne, nous vous suggérons la lecture d'un ouvrage écrit par notre camarade Serge Goutmann, ancien élu communiste de Chelles : *Passant respecte ce chêne - PARIS 1944*

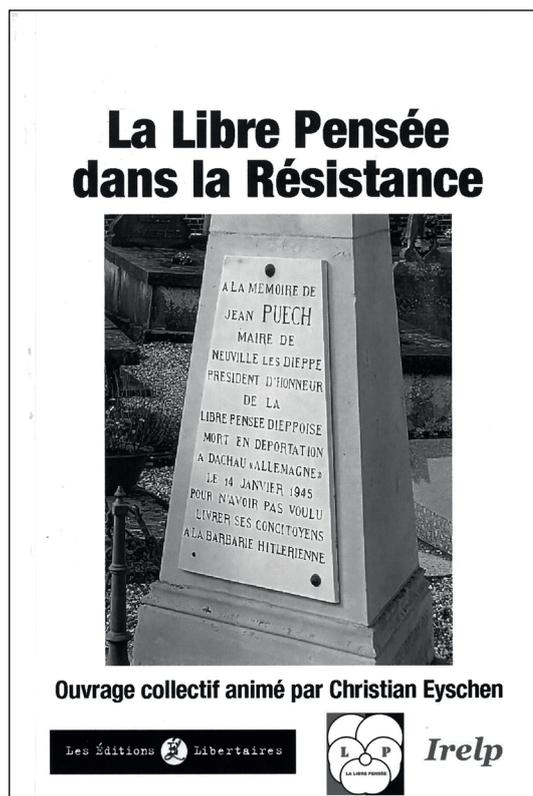
Aux éditions l'Harmattan, publié en décembre 2022, 526 pages et toujours disponible.

Jean-Pierre RAYNAUD

Secrétaire de l'ADIRP 92

Membre du Conseil National de la FNDIRP

LA LIBRE PENSÉE DANS LA RÉSISTANCE



Cet ouvrage a pour principal objectif de rappeler la place des Libres Penseurs dans la Résistance. Il recense plus de 200 Libres Penseurs classés par ordre alphabétique. Leur passage dans la Résistance est documenté souvent par les biographies du dictionnaire Maïtron. On y trouve de nombreux militants laïques du Syndicat National des Instituteurs. Quand leur engagement politique est renseigné, il s'agit souvent de socialistes SFIO anticommunistes, de trotskistes ou d'anarchistes. Ils sont aussi souvent francs-maçons et adhérents de la Ligue des Droits de l'Homme (LDH). Dans la Résistance, ils sont engagés dans les organisations proches des socialistes.

Parmi ceux-ci, il faut mentionner la femme de Léon Malfreyt, gardienne de sa mémoire après la guerre, présidente de notre association du Puy-de-Dôme. Léon naît le 26 novembre 1895 à Mauriat (63). Il entre à l'École normale de Clermont-Ferrand en 1903 et s'engage à la Ligue des Droits de l'Homme, La Libre Pensée, la SFIO. En 1920 il choisit le Parti Communiste et le quitte en 1923 lorsqu'il condamne les Libres Penseurs et la LDH et retourne à la SFIO. Instituteur dans la banlieue de Clermont, il fonde des organisations mutualistes laïques. Il est professeur en 1932. Il a combattu en 1914-1918. Premier entré au fort de Vaux avec sa section en 1916, il est décoré de la Croix de guerre et de la Légion d'Honneur. Remarié en 1927 avec Marie Louise Monjotin le couple est en retraite en 1941. Ils s'engagent dans la Résistance dès le début de la guerre et multiplient à partir de 1943 les contacts avec les maquis. En mai 1944, à plus de 58 ans, il rejoint son gendre André Delorme au maquis du Mont Mouchet. Il commande une compagnie du génie

et participe aux combats. Il est mortellement blessé le 25 juin 1944. Après la guerre, sa femme, conseillère municipale communiste de Clermont, entretient sa mémoire et une cellule porte son nom. Quelques uns ont aussi pris des responsabilités à l'ANACR. Ce livre donne comme personnalités résistantes représentant le mieux la Libre Pensée, Pierre Brossolette et Jean Zay, tout en soulignant que ce dernier n'était pas adhérent à la Libre Pensée. Il présente aussi parmi les premiers fusillés de l'automne 1941, des responsables de la troisième Internationale trotskistes Jean Meichler, David Mlynraz...

La Libre Pensée revendique aussi en 1940 sa participation au manifeste des 12 syndicalistes en majorité ex-CGT. Après la guerre, de nombreux libres-penseurs s'inscrivent dans la lutte pour la décolonisation et dans la création et la direction de Force Ouvrière.

Enfin, ce livre rappelle qu'en 1992 la Libre Pensée, fidèle à sa doctrine, a ouvert le procès des évêques de France pour leur rôle pendant la guerre. Le « tribunal symbolique » les a reconnus « coupables ». A noter qu'à la fin de la guerre, 30 révocations ont été demandées au Vatican et que trois ont été faites.

L'objectif de ce livre - de faire le point sur la Libre Pensée « au sens large » (engagés ou non engagés politiquement, Francs-maçons, trotskistes...) dans la Résistance - est atteint.

Jean DARRACQ

La Libre Pensée dans la Résistance, ouvrage collectif animé par Christian EYSCHEN 445 pages. Editions Libertaires 14€

LES FUSILLÉS DE LA PRISON DE CAEN DU 6 JUIN 1944

Le 6 juin 1944, alors que les Alliés débarquent sur la côte, la Prison de Caen est le théâtre d'un horrible massacre. Plus de 73 prisonniers, pour la plupart des Résistants, sont exécutés par la Gestapo locale en représailles du Débarquement. 80 ans plus tard, les corps des victimes de ce crime de guerre n'ont toujours pas été retrouvés.

Que s'est-il passé le 6 juin 1944 ?

Durant l'Occupation, une partie de la Maison d'Arrêt de Caen est utilisée par les Allemands pour y enfermer les prisonniers dits « politiques » arrêtés notamment par « Bernard », le chef du Sipo-SD de Caen et les collabos de « la bande à Hervé ». Le 6 juin 1944, alors que les bombardements du débarquement se font déjà entendre, la prison est pleine. Le capitaine Hoffman, responsable du quartier allemand est prévenu au petit matin que les prisonniers politiques ne doivent être libérés sous aucun prétexte. Aux alentours de huit heures du matin, Kurt Geissler et Herbert von Bartholdi, ainsi que deux autres membres de la Gestapo locale se rendent à la prison de Caen avec une liste de prisonniers à fusiller sur le champ. Six par six et tout au long de la journée, 73 prisonniers, pour la plupart membres de réseaux et de mouvements de résistance, sont abattus à la mitrailleuse dans les courettes avant d'être sommairement enterrés dans des fosses creusées dans ces mêmes courettes. La vingtaine de personnes qui a échappé à ce massacre est conduite en camion à la prison de Fresnes. D'autres, dont d'assez nombreuses femmes sont remis en liberté. Le 30 juin, les Allemands reviennent à la Maison d'Arrêt, font déterrer les corps par des prisonniers de la prison d'Alençon réquisitionnés pour l'occasion. Après avoir fait sauter le mur d'enceinte à l'explosif pour permettre le passage de camions, ils emportent dans ces convois, les corps des malheureux à un endroit inconnu de façon à faire disparaître toute trace de leur crime. Les corps n'ont jamais été retrouvés.

L'Identification des victimes et des dépouilles : une recherche inachevée

Après avoir commis leur forfait et conformément aux directives « Nacht und Nebel », les Allemands ont emporté les archives avec eux. De ce fait, la liste exacte a été difficile à réaliser et des incertitudes persistent encore. Selon le décompte actuel, 73 résistants (71 hommes et 2 femmes), ont été fusillés. Ils sont pour la plupart membres des réseaux et mouvements de la Résistance locale, à savoir le réseau Alliance (16 fusillés), le Réseau Arc-en-Ciel (7 fusillés), le Réseau Cohors-Asturies (2 fusillés), l'Organisation civile et militaire Groupe de Montchamp (12 fusillés), le Groupe de Résistance du Docteur Derrien (13 fusillés), les

Francs-tireurs et Partisans et Front national de la gare de Caen (12 fusillés) et l'organisation Armée secrète (1 fusillé). Dix autres personnes ont été fusillées, dont des réfractaires au STO et d'autres pour des raisons inconnues. Dès la Libération de Caen en juillet 1944, une enquête est menée afin d'identifier les victimes. Par la suite, de nombreuses recherches sont entreprises pour continuer cette identification et retrouver les corps avec notamment un appel à témoin à la radio par Léonard Gille en 1964. A ce jour, ces recherches, malgré quelques témoignages flous, n'ont pas permis de retrouver les corps.

La mémoire des fusillés

La première cérémonie en mémoire des « Martyrs de la Résistance » est organisée le 11 novembre 1944 devant la prison cellulaire de Caen. Le résistant Léonard Gille, Président du Comité départemental de Libération y prononce un discours qui est publié dans le numéro de novembre du journal « Liberté de Normandie ». Les deux dernières phrases de ce discours seront inscrites par le Syndicat des agents des services pénitentiaires des prisons de Caen sur une plaque à la mémoire des fusillés apposée un an après le massacre et qui est toujours visible : « L'opresseur en les tuant a cru les faire mourir. Il les a immortalisés ». Autour de 1947, alors que la prison est toujours en service, une stèle à la mémoire des fusillés est installée dans le chemin de ronde qui entoure les courettes. Parallèlement, à la cérémonie municipale qui se déroule devant la prison, cette stèle devient le lieu de recueillement des familles chaque 6 juin, jusqu'à la fermeture de la maison d'arrêt en décembre 2023.

La cérémonie du 80^e anniversaire

Plusieurs présidents de la République se sont rendus à la maison d'Arrêt de Caen pour rendre hommage aux résistants massacrés, notamment lors d'anniversaires importants. Le 5 juin 2024, à l'occasion du 80^e anniversaire du débarquement de Normandie, le Président de la République Emmanuel Macron, accompagné de Bernard Duval, dernier rescapé encore en vie de la tuerie, leur a rendu hommage lors d'une cérémonie intime. Il s'est ensuite entretenu avec les familles des victimes.

Hélène SIEFFERT,
référente régionale mémoire Normandie,
ONaCVG

LIBERATION DES LANDES PAR LA RÉSISTANCE

Situé à l'extrême sud-ouest, le département des Landes est bordé par l'océan Atlantique. Il est proche de l'Espagne. Après l'armistice, traversé par la ligne de démarcation, les trois quarts sont dans la zone occupée dont la zone côtière qui est une zone interdite. Les Allemands sont intéressés par la production de résine de la forêt landaise sur les départements des Landes et de la Gironde qui sert à la fabrication de carburant. Ils rapatrient les prisonniers paysans gemmeurs. Peu peuplée, la forêt permet l'installation de camps de prisonniers de soldats coloniaux ainsi que des dépôts de munitions. A signaler également, sur toute la côte landaise, la construction du mur de l'Atlantique. En novembre 1942, les Allemands envahissent la zone occupée.

La Résistance dans les Landes commence dès le début de la guerre, notamment la résistance communiste et les réseaux anglais ou gaullistes. Les Anglais voulaient une implantation dans les Landes parce qu'elle est traversée par la ligne de démarcation, point de passage obligé pour l'évasion de leurs pilotes vers l'Espagne et pour rendre compte de l'activité militaire allemande le long de la côte ainsi que des ports de Bayonne et de la base sous-marine de Bordeaux, plus au nord. Les réseaux français en liaison avec les britanniques sont, dès 1940, les réseaux de la droite nationaliste anticommuniste sous l'égide de Loustaneau-Lacau. Les trahisons de Giret (PCF) et de membres infiltrés de l'espionnage allemand (réseaux) ainsi que la police de Vichy du capitaine de gendarmerie Leyrat à Dax ont fortement limité ces deux résistances.

L'occupation de la zone libre la relance par l'implantation par d'anciens officiers de l'armée pétainiste de l'Armée secrète équipée sur les stocks soustraits aux Allemands ont conforté la Résistance ainsi que les prélèvements pour le travail en Allemagne du STO et sur le mur de l'Atlantique de l'organisation TODT. Début 1944, sur 230 demandés aux communes de Chalosse, seulement 107 se sont présentés. Beaucoup se sont cachés et certains se sont engagés dans la Résistance. Au moment du débarquement, la Résistance est active, une cinquantaine de groupes rattachés à l'Armée Secrète (Corps Francs de Libération), l'Organisation Civile et Militaire (AS), l'Organisation de la Résistance Armée (Libération Nord), les Francs Tireurs et Partisans Français, le Mouvement des Prisonniers de Guerre et Déportés,



les Guérilleros espagnols. Ils sont rassemblés dans les FFI, commandés par un capitaine militaire du 2^e bureau de l'Armée de Vichy résistant depuis 1940. Les groupes de résistants de l'OCM qui bénéficient des armes parachutées en liaison avec le BCRA et le SOE sont opérationnels. De 1943 à août 1944, 17 parachutages de 70 tonnes d'armes sont faits dans

les Landes. Côté allemand, dans le Sud de la France, il y a en réserve 60 divisions dont 11 divisions blindées. Le 6 juin 1944, c'est le débarquement en Normandie et le 15 août le débarquement en Provence. Les alliés activent les plans Vert, Bleu, Violet, Tortue qui ont pour objet d'empêcher et de retarder le transfert de l'armée allemande vers la Normandie.

Le Sud-Ouest est très concerné, notamment par la présence de la division SS Das Reich. Dans la semaine qui suit le 6 juin, la préfecture note le sabotage de 8 lignes téléphoniques, 10 lignes électriques et pylônes à haute tension, des lignes de chemin de fer Bordeaux-Irun, Dax-Puyo, Bayonne-Bordeaux, Mont de Marsan-Dax, des routes coupées par abattements d'arbres Dax-Bayonne, Dax-Mont de Marsan, Dax-Orthez et de la Nationale 10. Les ponts sont sabotés à Saint-Justin, Losse, Estegrade. La semaine suivante, les sabotages continuent sur 5 lignes téléphoniques, 6 lignes à haute tension, une dizaine sur voies ferrées et sur 17 ponts.

Cet ensemble de sabotages s'ajoute à ceux qui ont précédé le débarquement dès 1943. En plus du déraillement à Rivièrre, deux sabotages exceptionnels ont lieu la destruction d'un train de munitions en gare de Laluque et l'incendie d'un dépôt de carburant à Saint-Paul-les-Dax. A Laluque, c'est Henri Ferrand, inapte au STO et affecté à l'entretien des voies de la gare, qui pose deux pains de plastic dans deux wagons du train de munition en attente de départ pour Rennes. Les 69 wagons du train sautent et la voie ferrée est inutilisable. Il faut noter que pour éviter les pertes civiles, la Résistance s'était opposée au bombardement de la gare et que dans les années 1990, Henri Ferrand est élu président de l'ANACR. L'incendie du dépôt d'essence de Saint-Paul qui détruit 350 000 litres d'essence destiné aux panzers est réalisé par Edouard Grégoire, résistant communiste dès 1940, arrêté en 1942, engagé en 1944 dans l'Armée Secrète. Cet ensemble de sabotages a fortement ralenti le chemin des troupes allemandes vers la Normandie ainsi que les accrochages avec les maquis. Ils sont nombreux. Les plus connus ont lieu au

pont de Bats, à Saint-Pierre-du-Mont dans la banlieue de Mont-de-Marsan, à Téthieu près de Dax, à Aire-sur-l'Adour, à Arx à la limite entre les Landes et le Gers...

Ces accrochages sont souvent suivis par des expéditions punitives des allemands. A Portet, 240 habitants, aux confins des Landes et du Gers, les combats avec la brigade Carnot 22 FFI sont tués et 5 civils dans des maisons incendiées. Les 40 prisonniers sont abattus à Pont-Long ainsi que 7 du village. A Grenade-sur-l'Adour, le lendemain d'un accrochage, le village est investi, 30 otages dont le maire et le curé sont emprisonnés, des maisons sont incendiées et 18 Grenadois sont déportés. A Aire-sur-l'Adour, 12 otages sont arrêtés et 4 déportés d'autres civils sont massacrés. A Mugron, 19 personnes sont arrêtées, 3 FFI sont massacrés ainsi qu'un fermier dont la femme et le fils sont déportés. Pour le maquis de Téthieu, trois FFI tués au combat sont attachés à une voiture et exhibés dans les rues de Dax où sont fusillés le lendemain 12 juin, 4 autres maquisards surpris à Candresse. Enfin, 4 maquisards du maquis de Saint-Yaguen sont fusillés le 1^{er} août à Souge et une famille de fermiers déportés...

En 1944, dans le département, on dénombre 56 déportés et 82 fusillés et morts aux combats.

La Résistance a bien répondu aux ordres d'empêcher les troupes allemandes de rejoindre la Normandie. Elle a aussi libéré le département sans intervention des forces alliées et participé aux combats postérieurs. La brigade Carnot et les corps Francs Pommiès ainsi que d'autres résistants ont intégré l'armée. La brigade Carnot s'est illustrée dans les combats de la poche de Royan à la

pointe de la Grave et le Corps Franc Pommiès dans les combats des Vosges.

Cet exemple du département des Landes se reproduit naturellement dans tous les départements et il est reconnu par les commandements allemands et alliés.

Pour le général allemand Blaskovitz commandant des troupes du Sud-Ouest « la Résistance était pour nous comme un essaim de guêpes qui nous harcelait sans cesse et nous obligeait constamment à modifier le plan initial de bataille ».

Pour le général Eisenhower qui évaluait l'aide de la Résistance à 15 divisions (150 000 à 270 000 hommes) « Pendant toute la campagne de France, les hommes des FFI ont joué un rôle important. Ils ont été particulièrement actifs en Bretagne et sur tous les points du front où ils nous ont aidé de mille façons. Sans eux, la libération de la France et la défaite de l'ennemi en Europe occidentale auraient été bien plus longue et nous auraient coûté davantage de pertes »

Pour le général US Marshall « La Résistance a dépassé toutes nos prévisions. C'est elle qui en retardant l'arrivée des renforts allemands et en empêchant le regroupement des divisions ennemies à l'intérieur a assuré le succès de nos débarquements »

Jean Ooghe

Président de l'ANACR des Landes

Pour en savoir plus : la Revue de la Résistance de l'ANACR des Landes 224 avenue de l'Espérance 40140 SOUSTONS



Henri Ferrand, auteur du sabotage du train en gare de Laluque dont Churchill lui-même dira qu'il s'agissait là de « l'un des sabotages les plus spectaculaires de l'été 44 »

LES ÉVADÉS DE FRANCE PAR L'ESPAGNE : ARTISANS DE LA VICTOIRE DE 1945

Qui sont les Évadés de France ?

Ce sont des hommes et des femmes qui, dans la droite ligne de l'Appel du 18 Juin 1940, décidèrent de tout sacrifier : travail, études, famille, amis, etc. et de rallier, au péril de leur vie, les Forces Françaises Libres (F.F.L.), devenues Forces Françaises Combattantes après le débarquement allié en Afrique du Nord. Leur souhait : devenir des combattants volontaires de la Libération. Pour rejoindre Londres et plus tard Casablanca, une seule voie semble alors possible : franchir les Pyrénées et traverser l'Espagne en s'appuyant sur des réseaux déjà constitués pour les plus chanceux, au hasard des événements pour l'immense majorité. La plupart d'entre eux a alors moins de 24 ans et tous concurent pour de longs mois, internement, prisons, camp de concentration, sévices de tous ordres, faim, maladies et parfois l'épuisement et la mort.



Sentinelle à la prison de Gérone. Dessin de captivité de Philippe Jullien, 1943.

morts dans les prisons espagnoles.

12 000 sont morts au champ d'honneur pendant les différentes campagnes.

Contexte et parcours

En juin 1940, après l'effondrement du Front Allié, les Espagnols organisent au camp de MIRANDA DE EBRO le regroupement des combattants étrangers et civils alliés. La construction du camp, son organisation et sa mise au point avait été conçues dès 1937 par les architectes nazis, envoyés par Hitler pendant la guerre d'Espagne, pour y interner les Républicains Espagnols.

En novembre 1942, le débarquement en Afrique du Nord et l'envahissement de la zone libre par les Allemands, engendrent l'afflux de nombreux Français, refusant la défaite, vers l'Espagne, et souhaitant rejoindre les Forces Françaises Combattantes en Afrique du Nord. Les principaux lieux de passage sont les cols des Pyrénées et les chemins de contrebandiers. Certains de ces Résistants, dans leur tentative, sont refoulés, remis aux autorités allemandes en zone occupée, internés dans le fort du Hâ ou la forteresse de Compiègne puis déportés en Allemagne.

Le nombre important de passages oblige les Espagnols à in-

terner une majorité de Français dans les prisons prévues pour les condamnés de droit commun. C'est ainsi que les Évadés de France vivent parfois durant plusieurs semaines, les fouilles et vérifications d'identité dans les prisons frontalières d'Irun, Pampelune, Huesca, Saragosse, Barbastro, Lérida, Figueras, Gérone et dans le Carcel modelo de Barcelone.

Une répartition est faite, les hommes de 16 à 40 ans sont envoyés au camp de concentration de Miranda. Certains sont concentrés dans les prisons forteresses de Figueiredo, dans les monastères transformés en prisons de Totana, du Palais des Missions de Barcelone, dans les prisons cellulaires de Hellín, Bilbao, Logroño, Tarragone, Burgos, Barbastro, Saragosse.

Les archives du camp de Miranda attestent de l'internement de 7 500 individus provenant de 57 nationalités différentes. En août 1943, 4 000 hommes (dont 3 000 Français) étaient internés dans ce camp prévu initialement pour 1 500 détenus. Parmi eux, se trouvent également de nombreux juifs qui tentent de fuir l'holocauste. Les conditions de vie y sont particulièrement difficiles : un plat unique par jour : la « soupe aux choux », un accès à l'eau réglementé, la dysenterie connue sous le nom de « Mirandite » sévit sur tous ses concentrationnaires sous-alimentés et dénutris. Les internés sont dévorés par la vermine (poux et punaises), couverts de gale et de dartres, perdant de 15 à 20 kg durant leur détention. Les évasions sont très rares. Les conditions de vie dans les prisons sont identiques. La durée moyenne d'internement est de 9 mois dans les prisons et de 18 mois dans le Camp de Miranda. "Mañana" leurs répètent chaque jour leurs gardiens. Mensonges délibérés mais dans le cœur des prisonniers demeure la folle certitude de la bataille à venir, qui les verra un jour prochain les armes à la main participer à la libération du sol natal. Ce "Mañana" dont ils n'ont jamais douté, déboucherait sur le combat et la Liberté.

Sur le front de l'Est, Stalingrad tombe le 2 février 1943 et l'Espagne qui sent le vent tourner accepte de négocier avec la Croix-Rouge Française le départ des Évadés. En février 1943, un premier convoi de Français comprenant des sous-officiers et des officiers quitte Algésiras. A partir de fin avril, cinq convois vont quitter Setúbal (près de Lisbonne), puis six autres partiront de Malaga et en 1944, vingt-un de Gibraltar et Algésiras en direction de Casablanca (Maroc Français).

De 1940 à 1945, un total de 30 000 Évadés de France environ transiteront par l'Espagne. 25 000 s'engagent dans les Forces



Écusson de l'Association des anciens combattants français évadés de France internés en Espagne (Guerre 1939-1945). «Mañana» fait référence à la réponse qui était faite aux prisonniers qui s'inquiétaient d'une hypothétique libération : « demain », mais par extension cela signifiait surtout « un autre jour ».

Françaises Libres et Combattantes en Afrique du Nord et en Angleterre. Ils participent dans les rangs des commandos, des parachutistes, de la Division Leclerc, de l'Armée d'Italie, de la 1^{ère} Armée, de l'aviation et de la marine, à tous les combats, à tous les débarquements. Ils sont présents partout. Les Évadés de France, engagés volontaires malgré leur état de santé, ont été des acteurs de la Victoire alliés. Répartis dans chaque groupe, compagnies, régiments et formations, ils ont été :

- Les premiers à parler à leurs camarades et à leurs chefs de ce qu'était le combat de la Résistance intérieure ;
- Les premiers représentants d'un monde concentrationnaire jusqu'alors ignoré de tous ;
- L'exemple de la volonté farouche de libération qui était l'âme et l'esprit de la Résistance.

Les Évadés de France ont été un véritable catalyseur ayant favorisé l'Union des forces combattantes de l'extérieur et des forces de résistance de l'intérieur. 12 000 d'entre eux sont restés sur les champs de bataille. Les survivants sont parmi les premiers à délivrer leurs camarades internés et déportés dans les camps nazis.

Ce passage par les Pyrénées se fit avec l'aide de passeurs ou d'indicateurs Français Pyrénéens au mépris de leur vie. Mais combien de corps d'Évadés reposent encore dans les glaces des cols et des glaciers franco-espagnols ?

Plus de 2 000 Évadés de France furent repris et déportés en Allemagne. Nombreux furent ceux qui périrent en Espagne d'épuisement, de maladies, de mauvais traitements et autres sévices. Ils avaient tous le même idéal : la liberté et la France ! Pour cela, ils ont conservé, durant leurs longs mois de détention, l'espoir de recouvrer la liberté, de rejoindre les Armées Alliées et de participer à la libération de la France.

Plus des trois quarts sont morts. Ne les oublions pas.

Témoignages :

« Évadé de France le 4 mai 1943, prison de Figueras, de Gérone, Carcel Modelo de Barcelone puis camp de concentration de Miranda de Ebro jusqu'au 17 novembre 1943. Au total 7 mois et demi de régime concentrationnaire, sous le régime franquiste qui prenait pour modèle le nazisme et le fascisme.

Ce qui n'est jamais nulle part mentionné c'est le fait, qu'au sortir d'un tel régime, (je pesais moi-même 42 kg pour 1,70 m), nous sommes arrivés en Afrique du Nord, à un moment où les horreurs du régime concentrationnaire étaient ignorées de tous.

Malgré leur état de santé, 25 000 Évadés de France se sont engagés volontaires au gré des affectations ; 2^e D.B., 5^e D.B., 1^{ère}



Carte de membre de l'Union des Évadés de France (UEF) délivrée à Philippe JULLIEN en 1944 à Alger.

DFL, Corps expéditionnaire d'Italie, Marine, Aviations en Angleterre ou aux USA, etc...

Mais le point qui me semble important c'est que dans toutes ces unités où ils étaient ventilés à un ou deux exemplaires, chaque Évadés de France a fait connaître, à tous ses camarades, à ses chefs et à son entourage l'âme et l'esprit de la Résistance Française.

On peut considérer sans exagération qu'ils ont fourni une bonne part du levain qui a fait lever la pâte, un catalyseur assurant l'union des Forces Combattantes de l'extérieur et des Forces de Résistance de l'Intérieur.

Cet honneur a été chèrement payé par 12 000 morts restés sur les divers champs de batailles.

Philippe JULLIEN, 12 avril 1982. »

Dr. Laurent JULLIEN

Pour en savoir plus

Jean-Mary ACCART, Évadés de France, prisons d'Espagne, Arthaud, 1945.

André PECHEREAU, Les vendanges de Miranda. Témoignages 1940-1944, Éditions le cercle d'or, 1983.

COLLECTIF, Les évadés de France à travers l'Espagne guerre 1939-1945, Éditions des écrivains. 1998.

Jean-Claude MONTAGNÉ, Les Lettres que je n'ai jamais écrites. L'Aventure des évadés de France, internés en Espagne, Chez l'auteur, 1998.

Sébastien BARRÈRE, Pyrénées, l'échappée vers la liberté. Les évadés de France, Éditions Cairn, 2005.

